

Dans son siége, l'ame peut essuyer, de la part du tempérament, des assauts violents : le tempérament peut ébranler le cerveau, & y porter des troubles qui éveillent des idées criminelles & des attrait vicioux. Mais l'ame de son côté, en s'appliquant & en s'attachant à d'autres idées, à d'autres attrait & à des motifs opposés, peut, à moins que le cerveau ne soit malade, s'en faire un rempart solide, & repousser l'assaut. Nous aurions souhaité qu'ici M. Boullier ne se fût pas borné aux secours d'un ordre purement naturel, ou du moins qu'il eût fait entendre qu'on n'y doit pas mettre toute la confiance. Ces dispositions matérielles, qui sont des obstacles à la vertu, M. Boullier ne les regarde que comme la matière d'un combat fort rude : comme il n'est jamais impossible d'en triompher, jamais elles ne nécessitent au vice. Prise en ce sens physique, la liberté est dans l'ame un pouvoir inalienable.

Dans le sens moral, le même pouvoir subsiste, tant que l'ame ne manque point des idées nécessaires pour l'exercer, c'est-à-dire, pour délibérer, choisir & se déterminer. Quand l'état du cerveau troublé ou malade s'oppose à la présence de ces idées, le pouvoir physique qui constitue le fond de la liberté, n'est pas détruit ; mais l'usage moral & raisonnable de ce pouvoir est suspendu ou interdit : la liberté reste sans action ; c'est un fond toujours réel, mais devenu stérile. Dans l'état de la santé, le cerveau peut solliciter l'ame à vouloir une chose, mais il ne sauroit l'y nécessiter. Ainsi, comme l'ame avec les secours qu'il faut toujours présupposer, est maîtresse de céder ou de résister aux impressions du cerveau, elle ne lui doit jamais ni ses vices ni ses vertus.

Dans tout le Traité que M. B. réfute, il regne une espèce de principe dont ce judicieux Philosophe dévoile la fausseté ; c'est que le cerveau donne à l'ame immédiatement ses volontés & ses inclinations : ce n'est point là un vrai principe, c'est plutôt une exception qui n'a lieu que dans les rêves & les maladies du cerveau. Selon le système qu'on bâtit sur ce faux principe, l'ame devient assez inutile à la machine humaine : elle n'est qu'un instrument du cerveau, qui, avec d'autres instruments, pourroit